

Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

Yves Saint-Pierre

Beaucoup de gens croient qu'un emploi stable assure des hausses salariales périodiques ou, du moins, un salaire régulier jusqu'à la retraite. Or, on observe, pour quelque année que ce soit, que les gains des hommes de 45 ans qui travaillent à temps plein pendant toute l'année sont en moyenne plus élevés que ceux des hommes de 60 ans. Par exemple, en 1980, 1985 et 1990, les gains moyens des hommes de 60 à 64 ans au Canada représentaient entre 85 % et 87 % de ceux des hommes de 45 à 49 ans.

Selon les données transversales, les gains des hommes qui travaillent à temps plein pendant toute l'année augmentent avec l'âge, pour atteindre un sommet lorsqu'ils sont dans la quarantaine, avant de baisser progressivement jusqu'au moment de la retraite (voir *Définitions*). Cette tendance dure depuis des années (graphique A) et elle a été constatée dans de nombreux autres pays industrialisés, dès les années 50 (Kreps, 1971).

Au chapitre des gains, il semble que les travailleurs qui sont au début de la soixantaine ne soient pas mieux lotis que ceux qui sont dans la trentaine. Cela signifie-t-il pour autant que les gains diminuent vraiment avant la retraite ou simplement qu'ils ne progressent pas au même rythme que ceux des hommes plus jeunes?

Le présent article cherche à expliquer la baisse apparente des gains moyens des hommes plus âgés qui travaillent à temps plein pendant toute l'année. Il se penche aussi sur les difficultés inhérentes

Yves Saint-Pierre est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages. On peut communiquer avec lui au (613) 951-3258.

Définitions

Les **gains**, parfois appelés «revenu d'emploi», comprennent les traitements et salaires, les pourboires et les commissions, ainsi que le revenu d'un travail autonome. Les **gains réels** sont les gains corrigés en fonction de l'inflation.

Les **travailleurs à temps plein pendant toute l'année (TPTA)** sont ceux qui ont travaillé pendant un minimum de 49 semaines par année, à raison de 30 heures habituelles ou plus par semaine durant l'année civile précédant le recensement ou l'enquête (voir Sources des données).

Dans la présente étude, les **nouveaux retraités** sont les hommes qui ne faisaient pas partie de la population active au moment où l'Enquête sur les finances des consommateurs (EFC) a été menée (à l'exception de ceux qui étaient aux études) mais qui ont travaillé à temps plein pendant au moins une semaine au cours de l'année civile précédente.

Les données **transversales** présentent un portrait instantané de la situation. L'échantillon est représentatif de la population au moment de l'enquête. L'année suivante, on peut recueillir le même genre de données auprès d'un échantillon différent, lui aussi représentatif de la population cette année-là. Étant donné que la population varie d'année en année, en raison des migrations, des naissances et des décès, les données transversales sont très utiles lorsqu'il s'agit de comparer des populations semblables à diverses époques; par exemple, on peut comparer la population de 45 ans qui a travaillé à temps plein pendant toute l'année en 1980, à celle de 45 ans qui a travaillé à temps plein pendant toute l'année en 1990.

à l'utilisation de données transversales (par opposition à longitudinales) pour traiter la question¹. Les femmes ont été exclues de l'étude

Une **cohorte** est un groupe de personnes ayant vécu un événement semblable pendant la même période de temps (naissance, obtention du diplôme d'études secondaires la même année, etc.). On peut établir une cohorte à partir de données transversales, même si les gens peuvent entrer dans une cohorte ou en sortir à l'occasion d'une naissance, d'un décès, d'une migration ou d'autres événements. Ainsi, plus longue est la période examinée, plus le groupe observé risque d'être différent au début et à la fin de l'enquête. Le présent article porte sur des cohortes d'hommes travaillant à temps plein pendant toute l'année et ayant un écart d'âge de cinq ans, selon l'âge qu'ils avaient lors d'une année donnée. En raison de la migration, des décès, et surtout, des entrées sur le marché du travail à temps plein et des sorties, ces cohortes ont changé en taille et en composition au fil du temps. Elles ont aussi vieilli pendant la période à l'étude; par exemple, la cohorte âgée de 35 à 39 ans en 1985 était âgée de 36 à 40 ans en 1986, de 37 à 41 ans en 1987, et ainsi de suite.

Les données **longitudinales** portent sur les mêmes personnes à des intervalles précis dans le temps. Tandis que les données transversales peuvent révéler le nombre de personnes en chômage pendant une année donnée, les données longitudinales indiquent si ces mêmes personnes ont été en chômage année après année. L'utilisation de données longitudinales dans la présente étude, si elles avaient été disponibles, aurait permis de déterminer, chez les hommes ayant entre 50 et 60 ans qui avaient un emploi, ceux dont les gains réels ont diminué et ceux pour qui ils ont augmenté.

car ce n'est que récemment que leur profil âge et gains a commencé à ressembler à celui des hommes.

Fondement théorique

Certains économistes ont interprété le rapport âge/gains dans le contexte de la théorie du capital humain, selon laquelle l'instruction et l'expérience de travail sont les principales causes de la hausse des gains au début d'une carrière. À ce stade de leur vie, les gens consacrent du temps à l'instruction et à la formation afin de jouir de gains plus élevés par la suite. À mesure qu'ils vieillissent, leurs qualifications deviennent dépassées; cependant, le coût que représente le temps consacré à la formation pendant les heures de travail doit être amorti sur une période de plus en plus courte. Les travailleurs plus âgés sont alors moins motivés à tenir leurs connaissances à jour. Par conséquent, la valeur du capital humain diminue avec l'âge, ce qui entraîne une baisse des gains (Beach, 1981).

De nombreux travaux ont été menés afin de valider la théorie de

Sources des données

Les données qui figurent dans le présent article sont tirées du Recensement de la population (effectué tous les cinq ans), de l'Enquête sur la population active (EPA) menée chaque mois et de l'Enquête sur les finances des consommateurs (EFC) menée parallèlement à l'EPA, en avril de chaque année. Le recensement fournit des données exhaustives, tandis que l'EPA et l'EFC sont les sources de données plus récentes.

Les gains cités sont tirés du recensement et de l'EFC. Dans le premier cas, il s'agit des gains reçus l'année précédant le recensement; ainsi, le Recensement de 1991 fournit des données sur les gains de 1990. De même, les données tirées de l'EFC concernent les gains touchés l'année précédant l'enquête. Les données de l'EFC ont aussi permis d'établir des liens avec les heures de travail qui fi-

la hausse des gains, bien que très peu de recherches, sinon aucune, aient été entreprises pour expliquer

gurent dans l'EPA. Cette dernière enquête a en outre fourni des données démographiques telles que l'âge et le sexe.

La population visée par le recensement a changé au cours de l'étude. Les gens qui vivaient en institution ont participé au recensement en 1971, alors qu'ils en ont été exclus en 1981, 1986 et 1991. En 1991, on a décidé d'inclure les résidents non permanents dans le dénombrement. De plus, le Recensement de 1976 n'a pas recueilli de données sur les gains de 1975. Les estimations de l'EFC ne tiennent pas compte des gens dont la principale source de revenu était la solde des militaires ou ceux dont les gains étaient nuls (c'est-à-dire les travailleurs en milieu familial non rémunérés), mais elles englobent ceux dont les gains étaient négatifs (en raison de pertes reliées au travail autonome).

la baisse des gains après le sommet atteint à la mi-carrière. À cette fin, les études devraient tenir compte de la formation en cours d'emploi, mais ce genre de données est rarement disponible et difficile à mesurer.

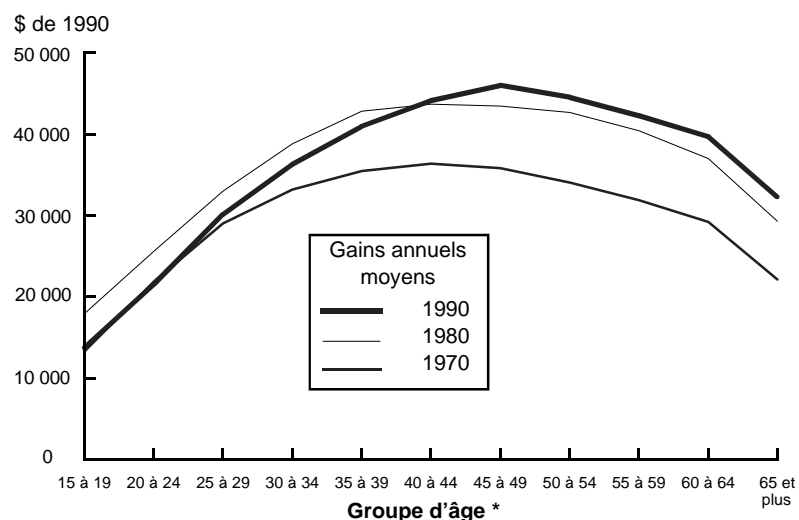
Une approche conventionnelle

Chez les hommes travaillant à temps plein pendant toute l'année, il semble y avoir une relation inversement proportionnelle entre les gains et l'âge après 45 ans (graphique A). Par exemple, en 1990, les gains prévus pour un homme ayant entre 45 et 49 ans étaient de 46 000 \$; entre 60 et 64 ans, ils n'étaient plus que de 39 700 \$ (86 % des gains prévus pour un homme de 45 ans).

La réduction du nombre d'heures de travail peut également être un autre facteur à l'origine de la diminution des gains. D'après le nombre habituel d'heures de travail hebdomadaires² pour les années 1990 à 1993, les hommes plus âgés travaillant à temps plein pendant

Graphique A

Les données transversales laissent voir que les hommes qui travaillent à temps plein pendant toute l'année touchent leurs gains les plus élevés dans la quarantaine.



Sources : Recensements de la population (1971, 1981 et 1991)

* Âge au moment du recensement.

toute l'année (TPTA) font généralement des semaines un peu plus courtes que ceux qui sont au stade de leur vie professionnelle où ils gagnent le plus. L'écart, quant au nombre d'heures habituelles de travail à TPTA, entre les hommes âgés de 45 à 49 ans et ceux de 60 à 64 ans pour la période à l'étude a été le plus important en 1991 (44,8 heures pour les premiers, et 43,5 heures pour les seconds); de plus, la situation s'est renversée en 1990 (44,8 heures contrairement à 45,2 heures). Ces variations des écarts semblent indiquer que la baisse des gains observée pourrait n'avoir qu'un faible lien avec la variation des heures de travail des hommes plus âgés.

D'autres facteurs peuvent également entrer en jeu, comme une modification des caractéristiques de l'emploi occupé. Certains travailleurs qui ont été mis à pied ou qui ont pris leur retraite peuvent se

trouver un autre emploi moins rémunérateur. Dans certains cas, les gains d'un travailleur plus âgé n'ont pas progressé au même rythme que le coût de la vie, même s'ils sont demeurés stables ou ont légèrement augmenté avec le temps. Le cas échéant, les gains réels diminuent, ce qui permet à des travailleurs plus jeunes dont les gains augmentent plus rapidement de rattraper ce travailleur.

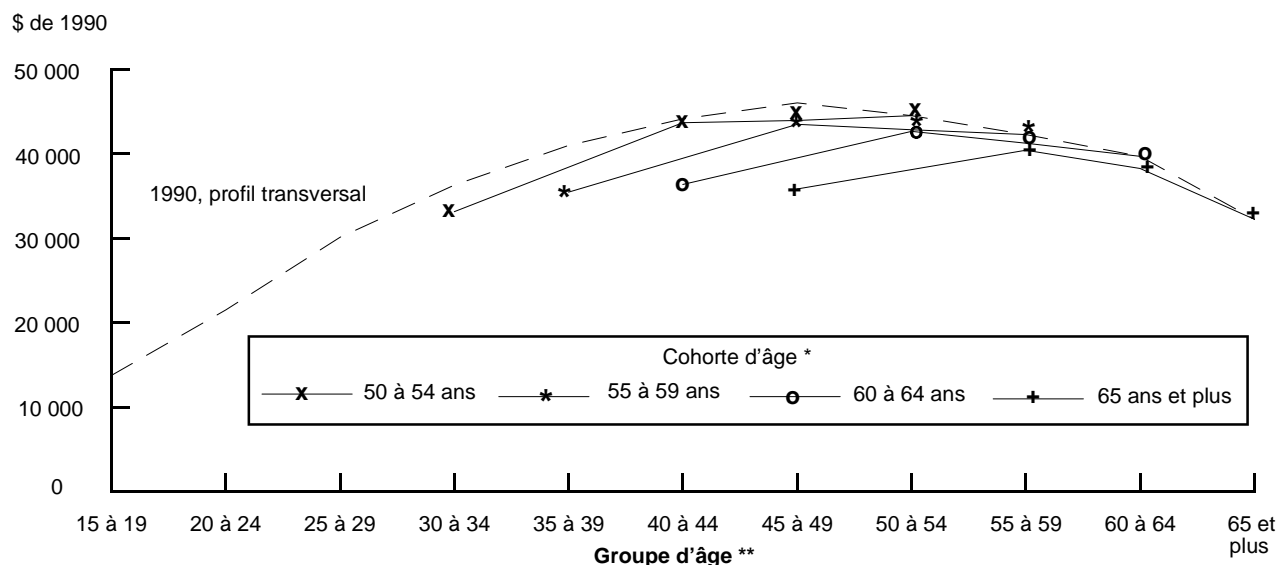
De plus, si les gains des travailleurs à TPTA de 60 ans sont de beaucoup inférieurs aux gains de ceux de 45 ans, quelle que soit l'année (données transversales), les travailleurs plus âgés n'ont probablement jamais reçu des gains aussi élevés que ceux des hommes plus jeunes³.

Une perspective différente

Pour tenir compte de ces possibilités, les gains annuels des tra-

vailleurs à TPTA (corrigés en fonction de l'inflation) ont été analysés à l'aide de cohortes (voir *Définitions*). Le graphique B réunit le profil âge et gains (ligne discontinue) établi d'après le Recensement de 1991 et les données concernant des cohortes précises obtenues au cours de recensements précédents, alors que ces cohortes étaient plus jeunes (lignes continues). Pour chaque cohorte, la baisse des gains réels n'est pas aussi prononcée que celle qui a été observée dans le profil transversal. Par exemple, dans le cas de la cohorte des travailleurs ayant entre 60 et 64 ans (c'est-à-dire les hommes âgés de 50 à 54 ans au Recensement de 1981 et de 55 à 59 ans à celui de 1986), la baisse des gains entre 1980 et 1985 est moins importante que celle que l'on remarque dans l'analyse transversale (-3,3 % contre -5 %).

Graphique B
L'analyse par cohorte révèle des diminutions moins marquées et plus tardives des gains.



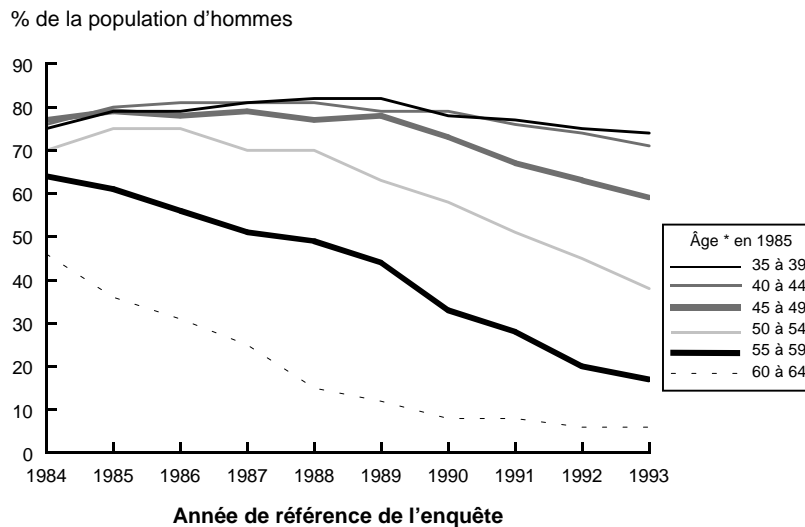
Sources : Recensements de la population (1971, 1981, 1986 et 1991)

Nota : Pour chaque cohorte d'âge, quatre points de données sont marqués et représentent les gains touchés en 1970, 1980, 1985 et 1990. Les données sur les gains pour 1975 ne sont pas disponibles.

* Les cohortes sont ici identifiées selon l'âge qu'elles avaient lors du Recensement de 1991.

** Âge au moment du recensement.

Graphique C

Le taux d'emploi à temps plein pendant toute l'année diminue de façon marquée dès que les hommes ont atteint la cinquantaine.

Source : Enquête sur les finances des consommateurs.

* L'âge est déterminé au moment de l'enquête, mais les taux d'emploi à temps plein pendant toute l'année (TPTA) sont basés sur l'année civile précédente (l'année de référence de l'enquête). Par exemple, lorsque l'EFC a été menée en avril 1985, environ 64 % des hommes qui avaient entre 55 et 59 ans avaient travaillé à TPTA l'année précédente. En avril 1986, 61 % des hommes qui avaient entre 56 et 60 ans avaient travaillé à TPTA en 1985.

L'incidence des variations de la population

Bien que le graphique illustre une baisse des gains réels avant la retraite, ce phénomène pourrait être attribuable aux variations de la population plutôt qu'à la baisse des gains de la population. Par exemple, la taille des cohortes plus âgées diminue à mesure que les individus qui la composent avancent en âge, ce qui laisse supposer que les variations des gains moyens des groupes plus âgés de l'échantillon pourraient être influencées par l'existence de tout biais parmi ceux qui sortent de la cohorte au moment de leur retraite (par exemple la surreprésentation au sein du groupe de ceux qui disposaient de gains plus élevés avant leur retraite).

Le graphique C illustre la diminution de la taille des cohortes; en 1984, environ trois travailleurs sur quatre âgés de 45 à 49 ans avaient un emploi à TPTA⁴ et cette proportion s'est maintenue jusqu'en 1989 (ces travailleurs étaient alors âgés de 50 à 54 ans), puis s'est mise à décroître. Quatre années plus tard, le pourcentage de travailleurs à TPTA était tombé à 59 %. Le taux a chuté davantage chez les travailleurs plus âgés, tandis qu'il est demeuré relativement stable chez les travailleurs des cohortes plus jeunes entre 1984 et 1993.

La diminution de la taille des cohortes de travailleurs à TPTA dans les groupes plus âgés peut biaiser les gains transversaux vers le haut ou vers le bas. Certaines personnes qui sont décédées ou qui ont pris leur retraite quand elles

étaient relativement jeunes peuvent avoir eu des gains plus faibles en raison de la maladie, tandis que d'autres ont pu être en mesure de prendre leur retraite plus tôt parce qu'elles ont touché des gains élevés pendant leur vie active. Si ces dernières sont plus nombreuses que les premières, les gains moyens d'avant retraite des nouveaux retraités pourraient être supérieurs à ceux des autres hommes du même âge qui travaillent à temps plein pendant toute l'année. Or, est-ce vraiment le cas?

Pour vérifier cette hypothèse, l'étude a comparé les gains reçus l'année précédente par les nouveaux retraités⁵ (qui avaient travaillé un certain temps à temps plein l'année précédente) et ceux des travailleurs à TPTA encore actifs. Les comparaisons ont été établies en se servant des gains moyens et médians par groupe d'âge. Dans les deux cas, les gains des nouveaux retraités dépassaient ceux des travailleurs à TPTA encore actifs : les gains moyens étaient d'environ 34 % plus élevés dans le cas des nouveaux retraités âgés de 55 à 59 ans, et de 14 % plus élevés pour le groupe des 60 à 64 ans; en comparaison, les gains médians étaient de 2 % supérieurs dans le cas des nouveaux retraités âgés de 55 à 59 ans, et de 5 % plus élevés pour ceux de 60 à 64 ans.

Toutefois, les gains des nouveaux retraités et des travailleurs à TPTA n'étaient pas homogènes. Selon trois mesures d'inégalité⁶ généralement acceptées, la fourchette des gains chez les nouveaux retraités âgés de 55 à 64 ans était par ailleurs nettement plus large que celle des travailleurs à TPTA du même groupe d'âge. Les données détaillées indiquent que même si les gains moyens des nouveaux retraités étaient supérieurs, le nombre de ceux qui avaient des gains moins élevés était relativement plus grand. Certains peuvent avoir pris leur retraite, malgré leurs

faibles gains, pour cause de maladie ou de perte d'emploi.

Conclusion

Plusieurs explications possibles de la diminution des gains réels des hommes qui travaillent à temps plein pendant toute l'année, à partir de la mi-quarantaine, ont ici été étudiées. L'une des hypothèses retenues est que ceux qui en ont les moyens prennent leur retraite, laissant derrière ceux qui gagnent moins, ce qui fait baisser la moyenne. On observe effectivement que certains nouveaux retraités ont des gains plus élevés, du moins parmi les groupes plus âgés.

Il demeure toutefois impossible d'établir si les gains d'un travailleur à temps plein pendant toute l'année diminuaient vraiment avant la retraite. Pour répondre à cette question, il faut des données longitudinales. Certaines données administratives longitudinales peuvent être tirées des dossiers de l'impôt sur le revenu; cependant, ces dossiers ne contiennent que l'information fournie dans les déclarations de revenus, ce qui exclut la plupart des caractéristiques liées au travail (par exemple, l'existence d'un emploi à temps plein pendant toute l'année). Les dossiers de l'impôt ne permettent donc pas de procéder à l'analyse que l'on estime utile ici. Heureusement, avant la fin de la décennie, Statistique Canada aura accumulé suffisamment de données provenant de l'une de ses nouvelles enquêtes longitudinales – l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) – afin d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche⁷. □

Notes

1 L'étude étant ici fondée sur des moyennes, ses conclusions ne s'appliquent peut-être pas aux individus.

2 Il s'agit du nombre habituel d'heures travaillées pendant une semaine au moment de l'enquête (le mois d'avril suivant l'année pour laquelle on a recueilli des données sur les revenus); ce nombre a servi d'approximation des heures de travail normales de l'année précédente. Les personnes qui n'ont pas déclaré d'heures habituelles de travail en avril et qui avaient travaillé à temps plein pendant toute l'année précédente ont été exclues des calculs. Lorsqu'une personne cumulait des emplois, on a additionné le nombre d'heures habituelles de travail hebdomadaires de tous ses emplois.

3 En fait, la croissance des gains réels est probablement liée à la situation économique.

4 Rappel au lecteur : les groupes d'âge indiqués ici sont ceux du mois d'avril suivant l'année de référence pour le travail à temps plein pendant toute l'année; par exemple, trois travailleurs sur quatre âgés de 45 à 49 ans en avril 1985 avaient travaillé à temps plein pendant toute l'année en 1984.

5 Afin d'obtenir l'équivalent des gains de chaque retraité pour toute une année donnée, les gains de l'année précédente ont été divisés par le nombre de semaines travaillées, puis multipliés par 52. Les ratios des gains des nouveaux retraités et des travailleurs à temps plein pendant toute l'année sont les moyennes des ratios des gains moyens et médians pour la période de 1984 à 1993.

6 Trois mesures d'inégalité des gains ont été utilisées pour chaque année : la mesure exponentielle, le coefficient Gini et le coefficient de variation (CV). Plus les résultats de ces mesures sont élevés, plus grande est l'inégalité. Le CV moyen pour les nouveaux retraités était de 1,301, contrairement à 0,959 dans le cas des travailleurs à temps plein pendant toute l'année. Le coefficient Gini moyen se chiffrait à 0,449 pour les nouveaux retraités et à 0,349 pour les autres. Enfin, la mesure exponentielle (à l'exception de 1992, où elle était près de dix fois supérieure aux autres années dans le cas des autres hommes travaillant à temps plein pendant toute

l'année) était de 0,486 pour les nouveaux retraités et de 0,438 pour les autres.

Ces trois mesures sont décrites en détail dans Wolfson (1995). Pour un exposé plus simple, voir le chapitre 5 dans Beach (1981), et le chapitre 2 dans Sen (1973).

7 Une analyse fondée sur les résultats de l'EDTR d'après une entrevue préliminaire a déjà été publiée (voir *Dynamique du travail et du revenu*, n° 75-201-XPX au catalogue); on peut aussi se procurer un CD-ROM contenant des microdonnées pour l'année de référence 1992, au coût de 1 700 \$ (n° 75M0001XCB au catalogue). Pour de plus amples renseignements concernant l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, veuillez communiquer avec Philip Giles au (613) 951-2891.

Documents consultés

BEACH, C.M., en collaboration avec D.E. CARD ET F. FLATTERS. *Distribution of Income and Wealth in Ontario: Theory and Evidence*, Toronto, Ontario Economic Council, 1981.

BECKER, G.S. *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education*, 2^e éd., New York, National Bureau of Economic Research, 1975.

GOWER, D. «Le point sur la retraite anticipée chez les hommes» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPX au catalogue, vol. 7, n° 4, Statistique Canada, Ottawa, Hiver 1995, p. 33-38.

KLEVMARKEN, N.A. «On the stability of age-earnings profiles» dans *Scandinavian Journal of Economics*, vol. 84, n° 4, 1982, p. 531-554.

KREPS, J.M. *Lifetime Allocation of Work and Income: Essays in the Economics of Aging*, Durham, N.C., Duke University Press, 1971.

SEN, A. *On Economic Inequality*, The Radcliffe Lectures, Oxford, Clarendon Press, 1973.

WOLFSON, M.C. *Mesures d'inégalité divergentes : Théorie, résultats empiriques et recommandations*, n° 11F0019MPF au catalogue, n° 66, Statistique Canada, Ottawa, 1995.